

Un syndicat au féminin pluriel

Bien avant la parité, décidée par le SNJ en 2013, la féminisation des responsabilités était à l'œuvre dans les sections SNJ de l'audiovisuel public. À France 3, deux femmes se sont succédé à sept ans d'intervalle pour représenter des militants majoritairement masculins. « *Le journalisme à la télé, et encore plus pour les reporters d'image, les JRI, c'était un boulot d'homme* », se souvient Laurence Mayerfeld, secrétaire générale de la section au milieu des années 1990, aujourd'hui directrice régionale de France 3 Nouvelle-Aquitaine. « *Quand je suis arrivée à FR3 en 1988, il n'y avait, je crois, qu'une seule femme JRI. Et dans ma formation à l'IUT de Bordeaux, on était deux à choisir la caméra. Alors à l'arrivée, on n'avait pas le choix. Il fallait s'imposer.* »

« Le machisme, je ne l'ai jamais ressenti au SNJ »

Comme beaucoup de femmes qui vont choisir le métier de JRI, Laurence va subir « *l'œil mauvais* » de ses collègues masculins, les vexations, les réflexions machistes et même parfois des coups pendables. « *Je me rappelle d'un matin de 1990, juste avant de partir pour un reportage de huit jours en URSS avec les élus du conseil général du Nord. J'ai ouvert mon placard et là, plus de ceinture-batteries, plus de chargeur. La caméra combo, modèle récent et assez léger d'environ 10 kg, avait été remplacée par une vieille tritube qui pesait 15 kg! C'est dire l'état d'esprit des confrères. On avait l'impression d'entrer par effraction dans ce métier.* »



Laurence Mayerfeld.
Collection personnelle

Constat partagé par Carole Petit qui a été secrétaire générale des sections France 3 puis FTV entre 2005 et 2013. Aujourd'hui rédactrice en chef adjointe à RFO Guadeloupe, elle se souvient de rédactions très macho. « *À 22 ans, débarquer dans une*

rédaction régionale ou nationale en étant une fille, ce n'était pas évident. Moi j'étais rédactrice une fonction où il y avait déjà plus de femmes, mais pour s'imposer, il fallait sans cesse prouver, prouver que tu savais travailler aussi bien que les mecs! »

Mais l'une comme l'autre, ce machisme, elles ne l'ont pas ressenti au sein du SNJ. Laurence Mayerfeld se souvient de débats très tendus au sein du bureau national: « *On pouvait s'engueuler ferme mais masculin/féminin ça n'entraîne pas en ligne de compte. J'avoue que j'étais une secrétaire générale pas très cool sur l'expression d'opinions divergentes, mais jamais les militants plus anciens, comme Christian Meyze ou Daniel Gentot, avec lesquels je pouvais m'opposer, jamais ils ne m'ont fait des réflexions sexistes.* »



Carole Petit.
Collection personnelle

Ce ne sera pas le même topo, quand la délégation SNJ siègera en négociation au côté d'autres syndicats. « *Au début, comme j'étais la seule secrétaire générale femme les responsables d'autres syndicats, par charité je ne dirai pas lesquels, m'ont vraiment pris pour une moins que rien. Après, quand ils ont vu mes méthodes et qu'on pouvait obtenir de vraies avancées, le ton a changé...* »

Des impressions confirmées par Carole Petit, pourtant venue aux responsabilités syndicales dix ans après. « *Le machisme, je ne l'ai jamais ressenti au SNJ. Des débats, de la contestation, oui, mais sans sexisme. Et ça, je sais que ce n'est pas pareil pour toutes les autres centrales syndicales.* » Le SNJ a en effet longtemps été le seul syndicat de FTV à désigner des femmes secrétaires générales. La CFDT l'a fait tout récemment, mais toujours pas la CGT ni Force Ouvrière.

Les sections SNJ de l'audiovisuel public ont donc vraiment été en avance sur la présence des femmes aux postes de responsabilités. Anne Leiris-Malti à Radio-France et Dominique Pradalié à Antenne 2 avaient même ouvert la voie plusieurs années avant France 3.

F. O.